

Baptisée Pando, cette forêt d'arbres clones est l'un des organismes vivants les plus grands au monde

Un géant menacé de disparition



La colonie est considérée comme l'un des plus grands organismes vivants au monde. VB

43 hectares

C'est la superficie de cette forêt de peupliers faux trembles

6000 tonnes

C'est le poids estimé de cet organisme gigantesque

47 000 arbres

similaires génétiquement parlant sont reliés par leurs racines

80 000 ans

C'est à ce moment que la graine originelle a donné naissance à la future forêt Pando

« VINCENT BÜRGI
DE RETOUR DE RICHFIELD

Environnement » La route nationale 25 menant jusqu'au Fish Lake, situé dans l'Etat américain de l'Utah, offre un panorama époustouflant en plein hiver. En plus de la surface gelée scintillante de la plus grande étendue d'eau douce de la région, qui attire en toute saison les pêcheurs, le paysage est constellé d'arbres drapés d'un manteau blanc.

Une de ces nombreuses forêts a quelque chose d'unique. Découverte à la fin des années 1960 et baptisée Pando, cette colonie de peupliers faux trembles est considérée comme l'un des plus grands organismes vivants au monde. Reliés par un seul système de racines, tous ces arbres ont en effet pour particularité d'être des clones issus d'une seule et même graine.

En circulant en direction de Fish Lake, difficile de repérer cette forêt au premier passage. Les contreforts des collines de la région comptent en effet des dizaines de milliers de peupliers faux trembles, un feuillu pourvu d'un tronc élancé et d'une écorce blanche entrecoupée de lignes horizontales. Des clôtures entourant Pando, un mot signifiant «je m'étends» en latin, délimitent néanmoins les extrémités de cet organisme singulier traversé par la route nationale 25. S'étendant sur quelque 43 hectares et pesant plus de 6000 tonnes, ce

géant rassemble à lui seul plus de 47 000 arbres.

Une forêt mal en point

Apparu il y a environ 80 000 ans, Pando a profité des conditions climatiques de la région pour grandir, explique Paul Rogers, professeur assistant adjoint à l'Université d'Etat de l'Utah. Dans un climat tantôt très froid, tantôt très sec, l'organisme a eu tout loisir de s'étendre, en se reproduisant lui-même. «Cette reproduction asexuée, aussi appelée reproduction végétative, n'est pas propre à Pando. Il existe d'autres clones, beaucoup plus petits, à proximité», note le chercheur.

En dépit de sa taille, ce géant a toutefois des racines d'argile. Paul Rogers a ainsi récemment publié une étude avec un confrère dans la revue scientifique *Plos One* sur les dangers

menaçant Pando. Parmi ces menaces, les cerfs venant manger les jeunes pousses d'arbres figurent en bonne place, de même que l'usage de ces terres pour le pâturage du bétail. «C'est une forêt absolument magnifique, mais qui n'est absolument pas durable. Imaginez une ville où tous les citoyens seraient âgés de 85 ans, sans aucun jeune ou adolescent. C'est la situation actuelle de Pando», déplore le scientifique.

La survie de ce gigantesque organisme est donc en jeu. Les clôtures installées autour de celui-ci n'ont d'ailleurs pas eu l'effet escompté. «Les cerfs continuent d'y entrer, ce qui embarrasse les personnes en charge de la protection de cette forêt. Il s'agit de toute manière d'une mesure coûteuse, notamment en matière d'entretien, et à court terme. Je suis plus intéressé à



«Les peupliers abritent un haut niveau de biodiversité»

Paul Rogers

travailler sur le long terme», annonce celui qui a visité ce site pour la première fois il y a dix ans. Ces maux ne sont d'ailleurs pas circonscrits à cette gigantesque forêt. «Les autres clones connaissent des problèmes similaires», regrette John Zapell, chargé de communication pour la Fishlake National Forest, laquelle englobe Pando.

Conserver le bois mort

Comment sauver ces organismes de l'extinction? Paul Rogers a sa petite idée. «Les cerfs ont trouvé refuge dans cette zone, car ils ne peuvent pas y être chassés. Il y a une surpopulation, qui pourrait être régulée par des abattages ciblés par des chasseurs professionnels. Il faudrait également cesser d'utiliser ces endroits comme pâturage, même si ce n'est le cas que deux semaines

par année, estime le chercheur de l'Université d'Etat de l'Utah. En somme, tout dépend de décisions prises par les humains...»

Ces choix malheureux ont néanmoins déjà causé d'importants dommages sur Pando. Des photographies aériennes prises entre 1939 et 2011 témoignent de la diminution de la surface occupée par cet organisme. Un retrait qui a un impact plus large qu'il n'y paraît. «Les peupliers abritent un haut niveau de biodiversité, qu'il s'agisse de plantes ou d'animaux. En détériorant une seule espèce, il y a le risque d'en perdre beaucoup d'autres», observe Paul Rogers.

Cette dynamique est également à l'œuvre en d'autres endroits du globe, notamment en Europe. L'obsession des forêts «propres en ordre» n'est pas sans conséquence, selon le scientifique américain. «Enlever le bois mort des sous-bois revient surtout à retirer de la substance nutritive. Ce n'est pas idéal d'un point de vue écologique», affirme le spécialiste.

Des mesures adoptées dans la Fishlake National Forest doivent y remédier et ses responsables songent à les valoriser auprès du grand public. «Pando attire de plus en plus de touristes, venant du monde entier. Nous allons bientôt installer des panneaux d'information pour ces visiteurs», ajoute John Zapell. Une manière aussi de faciliter l'observation d'une forêt décidément pas facile à trouver. »

COUP DE CHAUD POUR LES JOYAUX NATURELS

L'Utah concentre un grand nombre de parcs nationaux très connus et devenus des destinations touristiques de premier plan. Bryce Canyon, les Arches, Zion, Canyonlands ou encore Capitol Reef: l'Etat de l'ouest des Etats-Unis tire une grande fierté de ces sites uniques et bénéficie aussi des retombées financières générées par le tourisme. Ces endroits protégés, comme d'autres parcs similaires aux Etats-Unis, risquent néanmoins de subir les conséquences du réchauffement climatique. De récents travaux menés par des chercheurs de l'Université de Californie indiquent que les températures annuelles moyennes augmentent deux fois

plus rapidement dans les parcs nationaux que dans le reste du pays, rapporte le magazine américain *Outside*. La majeure partie des 417 parcs est en effet située en haute altitude ou à une haute latitude, où le réchauffement intervient plus rapidement. Parmi les scénarios évoqués dans cette étude, environ 90% des arbres du parc national de Joshua Tree, en Californie, pourraient disparaître, de même que l'intégralité des glaciers du parc national de Glacier, dans le Montana. Un désastre qui pourrait être évité uniquement par une réduction des émissions de dioxyde de carbone dans l'atmosphère, estiment les chercheurs. VB

